

Exposition Tokyo-Paris
(Chefs-d'oeuvre du Bridgestone Museum of Art de Tokyo
Collection Ishibashi Foundation)
au Musée de l'Orangerie
(du 5-04-2017 au 31-08-2017)

(Sauf oubli si après la totalité des photos des œuvres présentées (sauf vidéo). Les photos étaient interdites mais en pratique il n'y avait aucune interdiction).

Présentation provenant du dossier de presse

Une dynastie industrielle éprise d'art

Shojiro Ishibashi (1889-1976) est un enfant de l'ère Meiji qui voit le Japon s'ouvrir au monde. Il est l'un des acteurs de la modernisation technologique fulgurante que connaît l'archipel nippon au tout début du XXe siècle. Reprenant le modeste atelier de confection textile familial, il se tourne progressivement vers le caoutchouc, et, sentant le frémissement de l'industrie automobile, se lance bientôt dans la fabrication de pneus. Il baptise lui-même l'entreprise Bridgestone, traduction littérale des deux idéogrammes qui composent son nom de famille : ishi signifiant « pierre » et bashi, « pont », faisant ainsi preuve d'une volonté de coexistence des cultures. Ayant fait bâtir une villa dans un style architectural occidental dans sa ville de Kurume, il souhaite rapidement décorer celle-ci d'œuvres d'art. Son premier goût le porte vers des peintures japonaises de l'école yōga, c'est-à-dire de style occidental, dont l'une des plus belles œuvres de Shigeru Aoki, *Un présent de la mer*, ouvre l'exposition. Puis, à la toute fin des années 1930, il commence à acquérir des œuvres d'art occidental, notamment impressionnistes. En 1952, il ouvre le musée Bridgestone, en plein cœur de la capitale japonaise, afin d'offrir ses chefs-d'œuvre à la vue de tous les tokyoïtes et visiteurs. Son fils, Kan'ichiro Ishibashi, ainsi que son petit-fils, Hiroshi Ishibashi, ont continué d'enrichir la collection l'ouvrant à l'art moderne jusqu'à l'abstraction d'après-guerre. Consolidant les liens créés entre nos deux musées depuis l'exposition « Debussy, la musique et les arts » en 2012, le musée de l'Orangerie est aujourd'hui fier de pouvoir présenter une sélection d'œuvres majeures du Bridgestone Museum of Art de Tokyo. Cette collection, avec son cœur impressionniste si remarquable, est le symbole du goût éclairé d'un collectionneur pour l'art occidental et français. Elle offre également un merveilleux écho au rêve du marchand et collectionneur Paul Guillaume qui a souhaité très tôt que les œuvres qu'il avait rassemblées soient offertes au regard du public dans le cadre d'un musée. Alors que nous célébrerons l'année prochaine les 160 ans des relations diplomatiques franco-japonaises, cette exposition symbolise les ponts qui peuvent exister entre ces deux cultures.

Commissariat : Yasuhide Shimbata, conservateur en chef, Bridgestone Museum of Art de Tokyo, Ishibashi Foundation

Kyoko Kagawa, conservatrice, Bridgestone Museum of Art de Tokyo, Ishibashi Foundation

Cécile Girardeau, conservateur au musée de l'Orangerie



Saburô Miyamoto
1905 – 1974

Portrait de M. Shôjirô Ishibashi
1969-1970

Huile sur toile

Don de Fuku Ishibashi

(Mme Shôjirô Ishibashi) en 1976



Shojiro Ishibashi en 1952



Ishibashi Kan'ichiro, Ishibashi Shojiro,
Fujishima Takeji, and Iwasa Shin (from
the right) surround *Black Fan*.



Shigeru Aoki (1882-1911)
 Un présent de la mer, 1904
 Huile sur toile, 70,2 × 182 cm
 Tokyo, Bridgestone Museum of Art
 Don de Shōjirō Ishibashi, 1961

Cette toile est l'un des chefs-d'œuvre de l'ère Meiji (1868-1912), pendant laquelle le Japon s'ouvre à l'Occident tout en préservant la force de ses traditions. Figure majeure du « romantisme Meiji », Aoki appartient à cette génération d'élèves de l'École des Beaux-Arts de Tokyo qui pratique une peinture à l'huile selon le modèle occidental : le *yōga*. A travers le thème maritime, il unit ici un

symbolisme d'inspiration européenne à la permanence des mythes japonais, teintés d'investissement autobiographique. Achetée dès 1930 par Ishibashi Shōjirō, l'œuvre est emblématique de la première période de son activité de collectionneur, dédiée à la peinture *yōga*. Entre tradition et modernité, elle fut l'une des premières peintures de style occidental classée Bien culturel important en 1967.



détail

Le premier goût pour la peinture yôga

La peinture moderne japonaise de style occidental, ou yôga, occupe une place de choix dans la collection que Shojiro Ishibashi a constituée puisqu'il s'agit des premières œuvres qu'il a acquises à partir de la fin des années 1920. Ce style s'épanouit notamment au moment de l'ouverture du Japon durant l'ère Meiji. Les artistes japonais s'initient alors soit en Europe soit par des enseignements dispensés au Japon aux techniques et styles de la peinture occidentale. La peinture à l'huile est alors très prisée. Certains peintres très renommés du courant yôga attirent particulièrement l'attention de Shojiro Ishibashi comme Shigeru Aoki, dont nous présentons entre autres Paradis sous-marin, ou encore Hanjiro Takeji Fujishima avec sa pièce majeure intitulée Éventail noir, qui constitue également l'arrière-plan d'un célèbre portrait photographique mettant en scène Sojiro et l'artiste. Plusieurs œuvres de cette salle sont ainsi classées au Japon comme biens culturels importants et constituent des prêts exceptionnels. Jouissant d'une grande notoriété en Europe, le peintre Foujita fait aussi partie des acquisitions de Shojiro Ishibashi. La toile de l'artiste, Nature morte au chat, réalisée en France, fait le lien avec l'école de Paris représentée dans les collections du musée de l'Orangerie notamment par les peintres Soutine et Modigliani.



Takeji Fujishima 1867 – 1943

Réminiscence de l'ère Tempyo 1902

Huile sur toile

Achat en 1961

Lorsqu'il transfère ses activités à Tokyo en 1937, Shôjirô Ishibashi y découvre avec fascination le travail de Fujita Tsuguharu et parvient à le convaincre de lui céder des œuvres de jeunesse. Cette toile est considérée par le Japon comme patrimoine précieux et classée Bien culturel important.



Shigeru Aoki
1882-1911

Paradis sous-marin
1907

Huile sur toile
Achat en 1961



Shigeru Aoki
1882-1911

Marine, Mera
1904

Huile sur toile
Don de Shôjirô Ishibashi en 1961



Hanjirô Sakamoto
1882 – 1969

Trois chevaux paissant
1932

Huile sur toile
Don de Shôjirô Ishibashi en 1961



Sôtarô Yasui
1888 – 1955

Portrait de Mme F.
1939

Huile sur toile
Achat en 2012



Takeji Fujishima
1867 – 1943

Éventail noir
1908-1909

Huile sur toile
Don de Shôjirô Ishibashi en 1961

Fujishima est un artiste central de la période Meiji. Il étudie d'abord la peinture traditionnelle japonaise, le nihonga, avant de se consacrer à la peinture yôga à l'occidentale. Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Tokyo, il reçoit une bourse du gouvernement pour se rendre en Europe de 1905 à 1909. Il va d'abord à Paris, puis à Rome, où il étudie le portrait auprès de Carolus-Durand. Exécutée avec une grande liberté, cette figure féminine est la pièce majeure d'un ensemble peint en Italie dont Fujishima a refusé de se séparer jusqu'à la fin de sa vie. Son amitié pour Ishibashi Shôjirô l'a finalement amené à les lui céder, afin de rejoindre le musée auquel ce dernier pense dès la fin des années 1930. Pilier essentiel de la collection, l'œuvre a été classée Bie culturel important.



Tsuguharu Fujita
1886 – 1968

Nature morte au chat
1939-1940

Huile sur toile
Don de Shôjirô Ishibashi en 1961



Camille Pissarro (1830-1903)
 Jardin potager au jardin de Maubuisson, Pontoise ,
 1878
 Huile sur toile, 55,2 × 45,9 cm
 Tokyo, Bridgestone Museum of Art
 Don de Shôjirô Ishibashi, 1961

L'impressionnisme au cœur de la collection

« Les débuts de ma collection remontent aux environs de 1930 : si, au début, mon intérêt allait aux peintures à l'huile japonaises, s'élargissant peu à peu, il s'est étendu aux peintures et aux sculptures de l'Europe. Cependant les œuvres qui s'accordaient tout particulièrement à mon goût s'ordonnaient toutes autour d'un même centre : l'école française des Impressionnistes. En rassemblant ma collection, j'ai donc fait porter en ce sens le principal de mon effort. » Shojiro Ishibashi, fondateur de la collection, se remémorait ainsi les étapes de la construction de sa collection en 1962. La persévérance et l'énergie déployées par les trois générations de la famille Ishibashi nous permettent aujourd'hui d'admirer une variété d'œuvres d'une très grande qualité de la période pré-impressionniste et impressionniste avec des œuvres de Courbet, Corot ou Daumier jusqu'à des chefs-d'œuvre impressionnistes tels que Mademoiselle Georgette Charpentier assise de Renoir, un des rares autoportraits de Manet, Portrait de Manet par lui-même, un très beau portrait de Degas, Portrait de Léopold Levert, mais aussi plusieurs œuvres majeures de Monet de la période impressionniste aux Nymphéas, ainsi que des œuvres de Sisley et de Pissarro. L'une des dernières acquisitions du musée en 2011, Jeune homme au piano de Gustave Caillebotte, complète très élégamment cet ensemble.



Pierre-Auguste Renoir
1841 – 1919

Petite fille
1887

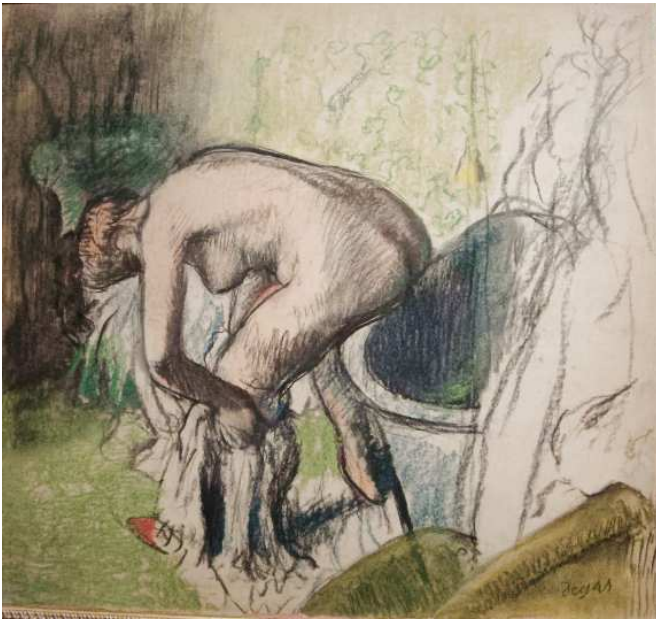
Pastel sur papier
Achat en 1984



Pierre-Auguste Renoir (1841-1919)

Petite fille, 1887

Pastel sur papier, 60,8 × 46 cm



Edgar Degas (1834-1917)
Après le bain, vers 1900
Pastel sur papier, 62,7 × 68,5 cm



Edgar Degas (1834-1917)
Portrait de Léopold Levert, vers 1874
Huile sur toile, 65 × 54 cm



Gustave Caillebotte (1848-1894)
Jeune homme au piano, 1876
Huile sur toile, 81 × 116 cm



Édouard Manet (1832-1883)
Le Bal de l'Opéra, 1873
Huile sur toile, 46,7 × 38,2 cm



Édouard Manet (1832-1883)
Portrait de Manet par lui-même, dit aussi Manet à
la calotte, 1878-1879
Huile sur toile, 95,4 × 63,4 cm



Pierre-Auguste Renoir (1841-1919)
Mlle Georgette Charpentier assise, 1876
Huile sur toile, 97,8 × 70,8 cm



Honoré Daumier
1808 – 1879

*Don Quichotte et Sancho se
rendant aux noces de Gamaches
(Don Quichotte dans la montagne
[les montagnes])*

Vers 1850

Huile sur panneau
Achat en 1989



Camille Corot (1796-1875)
La Jeune Femme dans le bois, 1865
Huile sur panneau, 54,7 × 38,9 cm



Gustave Courbet (1819-1877)
Cerf courant dans la neige, vers 1856
Huile sur toile, 93,5 × 148,8 cm



Jean-François Millet
1814 – 1875

La Traite des vaches à Gréville
1854-1860

Huile sur toile
Achat en 1971

Jean-François Millet est connu pour ses représentations de scènes paysannes comme en témoignent les fameuses toiles *Les Glaneuses* et *L'Angélus* exposées au musée d'Orsay.



Eugène Boudin (1824-1898)
Scènes de plage aux environs de Trouville, vers 1865
Huile sur toile, 35,7 × 57,7 cm



Alfred Sisley (1839-1899)
Saint-Mammès et les coteaux de la Celle – matin
de juin, 1884
Huile sur toile, 54,6 × 73,4 cm



Claude Monet (1840-1926)
L'Inondation à Argenteuil, 1872-1873
Huile sur toile, 54,4 × 73,3 cm



Alfred Sisley (1839-1899)
Rue de village à Marlotte – femmes allant au bois,
1866
Huile sur toile, 65,2 × 92,2 cm



Claude Monet (1840-1926)
Belle-Île, effet de pluie, 1886
Huile sur toile, 60,5 × 73,7 cm



Claude Monet (1840-1926)
Crépuscule à Venise, vers 1908
Huile sur toile, 73 × 92,5 cm



Pierre-Auguste Renoir (1841-1919)
Terrasse à Cagnes, 1905
Huile sur toile, 46,3 × 55 cm



Claude Monet (1840-1926)
Nymphéas, 1903
Huile sur toile, 81,5 × 100,5 cm

Claude Monet
1840 – 1926

Nymphéas
1903

Huile sur toile
Don de Shōjirō Ishibashi en 1961

Claude Monet s'installe en 1883 avec sa famille dans une belle maison du village de Giverny, sur la route de la Normandie à l'ouest de Paris, qu'il acquiert peu après. Il transforme profondément le jardin, y fait planter des centaines de fleurs et y fait creuser un lac bientôt couvert de nénuphars ou « Nymphéas ». Le grand projet de sa vie est désormais de peindre ce lieu enchanteur, les impressions qu'il suscite et les reflets du ciel et des végétaux sur le lac. Monet peint en plein air dans son jardin ou en hiver dans son atelier et réalise de nombreuses toiles en près de quarante ans, dont ces deux panneaux acquis par Ishibashi Shojiro. Le point culminant de la recherche de l'artiste forme le cycle monumental des « Nymphéas », promis à l'Etat français en 1918 et installé ici-même au musée de l'Orangerie en 1927.

Le post-impressionnisme dans la collection, de Cézanne à Toulouse-Lautrec

Cet ensemble d'œuvres post-impressionnistes est composé de quelques-unes des plus belles pièces de la collection du musée Bridgestone de Tokyo. La Montagne Sainte-Victoire et Château Noir de Paul Cézanne acquise par le fondateur de la collection Shojiro Ishibashi est l'une des vues les plus marquantes de cette série du peintre et sert très souvent d'icône aux divers supports de communication du musée faisant d'elle une œuvre bien connue aujourd'hui du public japonais. Par ailleurs, un superbe autoportrait de Cézanne, Cézanne coiffé d'un chapeau mou, constitue aussi une des pièces remarquables de la collection autour de cet artiste. De même, il ne faut pas négliger la présence d'autres artistes, non moins célèbres, avec trois œuvres de Paul Gauguin, dont la très belle Nature morte à la tête de cheval qui rappelle l'influence capitale qu'ont pu avoir les œuvres japonaises dans la création artistique en Occident dans la seconde moitié du XIXe siècle et que l'on a coutume d'appeler « japonisme ». Enfin, deux autres grandes figures de la peinture complètent ce groupe, Vincent Van Gogh avec une œuvre précoce, Moulins et jardins à Montmartre, et Henri de Toulouse-Lautrec, avec une singulière et très belle grisaille, Au cirque : dans les coulisses. Quelques œuvres issues du cabinet d'art graphique du musée se mêlent opportunément à cette sélection avec des dessins de Cézanne ou encore de Gustave Moreau.



Paul Gauguin (1848-1903)
Les Foins, 1889
Huile sur toile, 55,4 × 46,2 cm



Paul Gauguin (1848-1903)
L'Aven, 1888
Huile sur toile, 72,9 × 92,2 cm



Paul Gauguin 1848 – 1903

Nature morte à la tête de cheval 1886

Huile sur toile
Achat en 1986

Comme plusieurs de ses amis artistes, Paul Gauguin succombe au goût pour le japonisme, rendu possible par l'ouverture de l'archipel à l'Occident, à partir de 1868. Estampes et objets japonais circulent, notamment à Paris grâce à la galerie de Siegfried Bing ouverte en 1884. Gauguin réalise cette étrange nature morte, aidé d'une technique pointilliste qui lui est inhabituelle, lors d'un séjour à Copenhague. Une tête de cheval de l'Antiquité grecque, qu'il voit « plus loin que les chevaux du Parthénon, jusqu'au cheval de mon enfance, le bon cheval de bois », est mêlée ici à une poupée et des éventails japonais. Ces motifs trouvent écho chez les collectionneurs nippons puisque le baron Matsukata fait l'acquisition d'une nature morte de Gauguin, réalisée quelques années plus tard, montrant un éventail japonais.



Paul Cézanne (1839-1906)
Baigneurs au repos, vers 1875-1877
Aquarelle et encre sur papier, 13 × 21,7 cm



Paul Cézanne (1839-1906)
Baigneurs, vers 1897-1900
Crayon et aquarelle sur papier, 12,6 × 21 cm



Paul Cézanne (1839-1906)
Cézanne coiffé d'un chapeau mou, vers 1890-1894
Huile sur toile, 61,2 × 50,1 cm



Paul Cézanne
1839-1906

**Montagne Sainte-Victoire et
Château Noir**
Vers 1904-1906

Huile sur toile
Don de Shôjirô Ishibashi en 1961

Sous l'emprise de son attachement à la lumière et aux paysages de Provence, Cézanne retourne à la fin des années 1890 dans sa région natale pour s'y installer définitivement. La montagne Sainte-Victoire, le site de Château-Noir, les carrières de Bibémus reviennent alors sans cesse dans les œuvres qu'il réalise au tournant du siècle. La montagne Sainte-Victoire est l'un des motifs les plus marquants de l'œuvre de Paul Cézanne. On dénombre plus de soixante œuvres de l'artiste sur ce thème. Un grand sentiment d'harmonie se dégage de cette composition à l'huile ayant appartenu à Ambroise Vollard, puis à Hara Zen'ichiro. Elle est l'un des chefs-d'œuvre les plus connus de la collection Ishibashi.



**Henri
de Toulouse-Lautrec**
1864 -1901

Au cirque: dans les coulisses
Vers 1887

Huile sur toile
Achat en 2009

Henri de Toulouse-Lautrec restitue dans cette œuvre la pénombre des coulisses et la tension avant l'entrée sur scène. Cette œuvre fait écho aux collections du musée d'Orsay, dont de nombreuses œuvres du peintre montrent avec des couleurs éclatantes l'autre côté du rideau.



Gustave Moreau (1826-1898)
 La Toilette, vers 1885-1890
 Aquarelle avec rehauts de gouache sur papier, 33 ×
 19,3 cm



Auguste Rodin
 1840 – 1917

Faunesse debout
Vers 1884

Marbre

Don de Shôjirô Ishibashi en 1961

Cette sculpture de Rodin d'inspiration mythologique entre très tôt dans les collections japonaises. Le travail du bloc fait coexister un traitement très fin du marbre sur la figure en contraste avec d'autres parties traitées à la gradine.



Vincent Van Gogh
1853 – 1890

***Moulins et jardins
à Montmartre***
1886

Huile sur toile
Achat en 1973

En mars 1886, Vincent Van Gogh arrive à Paris et décide de s'installer pour deux ans chez son frère Théo qui est alors directeur de l'une des succursales de la galerie Boussod, Valadon et C^{ie}. Dans un périmètre très circonscrit à Paris et ses alentours, Van Gogh puise des motifs d'inspiration pour ses toiles. Montmartre est particulièrement à l'honneur dans les peintures de cette époque qui marque le début d'une transition stylistique. La même année, il entre brièvement à l'atelier de Fernand Cormon où il fait la connaissance d'Emile Bernard et de Toulouse-Lautrec.

L'art moderne dans la collection, de Matisse et Picasso à l'abstraction

Si Shojiro Ishibashi fait l'achat de quelques-unes des pièces emblématiques de cette section consacrée à l'art moderne du début du XXe siècle, c'est plus à son fils Kan'ichiro Ishibashi ainsi qu'à son petit-fils Hiroshi Ishibashi que nous devons aujourd'hui sa structure et la manière dont elle s'est étoffée. L'aquarelle de Paul Signac, *La Rochelle*, est restée dans la mémoire familiale comme la toute première œuvre d'art occidentale acquise par Shojiro Hishibashi et ornant le salon de leur demeure de Kurume. Elle annonce un goût pour des peintres plus modernes de Matisse à Picasso. Quelques œuvres marquantes se détachent comme un Picasso cubiste, *Bouteille de marc de Bourgogne, verres, journal*, ou un Picasso classique des années 1920, *Saltimbanque aux bras croisés*. Des toiles de Matisse des prémices du fauvisme avec le *Nu dans l'atelier* jusqu'à des œuvres de sa maturité telle que *Nature morte – symphonie en rouge* forment un ensemble remarquable. La collection d'œuvres modernes du musée Bridgestone, bien qu'elle laisse transparaître une prédilection pour une modernité « classique » et essentiellement figurative, va cependant jusqu'au seuil de l'abstraction avec des œuvres telles que *Étude de dune* pointilliste, *crête à gauche* de Piet Mondrian ou encore *Île* de Paul Klee. La présence d'œuvres de Matisse, Picasso, le Douanier Rousseau, Soutine, Modigliani, De Chirico, offre également des points de passage avec les préférences du marchand et collectionneur Paul Guillaume dont les œuvres sont conservées au musée de l'Orangerie. Le hasard a d'ailleurs voulu que l'œuvre de Modigliani de la collection Ishibashi lui ait un jour appartenu.



Émile-Antoine Bourdelle
1861 – 1929

Pénélope
1909

Bronze

Don de Shôjirô Ishibashi en 1961

Ce bronze représente Pénélope l'épouse d'Ulysse, héros de l'Odyssée d'Homère. En attente, le bras soutenant la tête, elle symbolise la patience et la fidélité.



Ossip Zadkine
1890 – 1967

Torse

1951

Ébène

Don de Shôjirô Ishibashi en 1961

Cette sculpture d'Ossip Zadkine présente une version longiligne et anguleuse de la déesse Pomone, divinité des fruits, très éloignée de ses représentations habituelles. L'artiste a gravé les lignes de ses bras, dont le droit tient un fruit.



Constantin Brancusi
1876 – 1957

Le Baiser
1907-1910

Plâtre

Don de Hiroshi Ishibashi, Mikiko Miyahara et Tomoko Ishibashi en 1998

Constantin Brancusi développe le motif du Baiser à partir de 1907-1908. Cette création coïncide avec l'appropriation par l'artiste de la technique de la taille directe. L'homme et la femme traités en un seul bloc inaugurent également la réduction du sujet à l'essentiel dans l'œuvre de l'artiste. Ce Baiser est l'un des huit plâtres tirés à partir de la première version en pierre aujourd'hui conservée au Musée d'Art de Craïova en Roumanie. Donné par le sculpteur lui-même à son ami Walter Pach, celui-ci le prête pour qu'il puisse être exposé à l'Armory Show à New York en 1913. En reprenant la sculpture chez lui après l'évènement il écrit à Brancusi son attachement à l'œuvre dans une lettre du 10 avril 1914 : « Nous avons le moulage de votre Baiser entre deux fenêtres où il reçoit un éclairage presque de plein air ».



Henri Rousseau
1844 – 1910

L'Herbage
1910

Huile sur toile

Don de Shôjirô Ishibashi en 1961

Cette toile d'Henri Rousseau fut acquise par le peintre japonais Tsuchida Bakusen à Paris. Elle fait particulièrement écho à la collection Paul Guillaume, visible dans la présentation permanente du Musée de l'Orangerie.



Amedeo Modigliani
1884 – 1920

**Portrait d'homme,
dit aussi Le Jeune Paysan
Vers 1918**

Huile sur toile
Achat en 1969

Après un court séjour à Livourne en 1909 où la ligne l'emporte déjà sur la touche et les couleurs dans ses toiles, Modigliani fait la rencontre du sculpteur Constantin Brancusi. Il s'installe alors à la cité Falguière à Montparnasse et se consacre essentiellement à la sculpture. Cependant, il renonce vite à cette technique pour se consacrer ensuite exclusivement à la peinture. Modigliani passe plusieurs mois dans le Midi de la France en 1918 et 1919 afin d'améliorer sa santé défaillante. Il effectue à cette période une série de portraits de jeunes hommes roux, paysan, apprenti ou ouvrier, sans que l'on sache s'il s'agit du même modèle. Le hasard a voulu que cette toile soit passée entre les mains du galeriste Paul Guillaume dont la collection est conservée ici-même au musée de l'Orangerie.



Pablo Picasso (1881-1973)

Bouteille de marc de Bourgogne, verres, journal,
1913

Huile sur toile avec papiers collés (huile, sable et
journal sur toile), 46,3 × 38,4 cm



Pablo Picasso (1881-1973)
Corrida : cheval blessé, 1923
Huile sur toile, 19 × 24 cm



Pablo Picasso
1881 – 1973

Saltimbanque aux bras croisés
1923

Huile sur toile
Achat en 1980

Parallèlement aux mouvements d'avant-garde se développant à la fin de la décennie 1910 et au début des années 1920 comme l'abstraction, le constructivisme, le dadaïsme, le surréalisme, etc.. une peinture fondée sur le respect des maîtres anciens et prenant l'observation de la nature et de l'homme comme sujet s'affirme. Picasso, comme d'autres artistes à cette époque, participe à ce mouvement que l'on a dénommé «le retour à l'ordre» en raison de l'aspect classicisant de leurs compositions. Dans cette œuvre magistrale Picasso réinterprète le motif du saltimbanque qui peuplait déjà ses périodes bleuet rose au tout début du xx^e siècle. Une étude de la couche picturale a montré qu'une figure féminine aurait dû poser sa tête sur l'épaule du saltimbanque. L'œuvre a appartenu au célèbre pianiste Vladimir Horowitz.



Pablo Picasso (1881-1973)
Tête de femme, 1923
Huile et sable sur toile, 46,1 × 38,1 cm



Maurice Denis (1870-1943)
La Bacchanale, décor pour le magasin « Le Tigre royal » à Genève, 1920
Huile sur toile, 99,2 × 139,5 cm



Giorgio De Chirico (1888-1978)
 Troubadour, date inconnue
 Huile sur toile, 62,4 x 49,8 cm



Henri Matisse (1869-1954)
 Collioure, 1905
 Huile sur carton, 24,5 x 32,4 cm

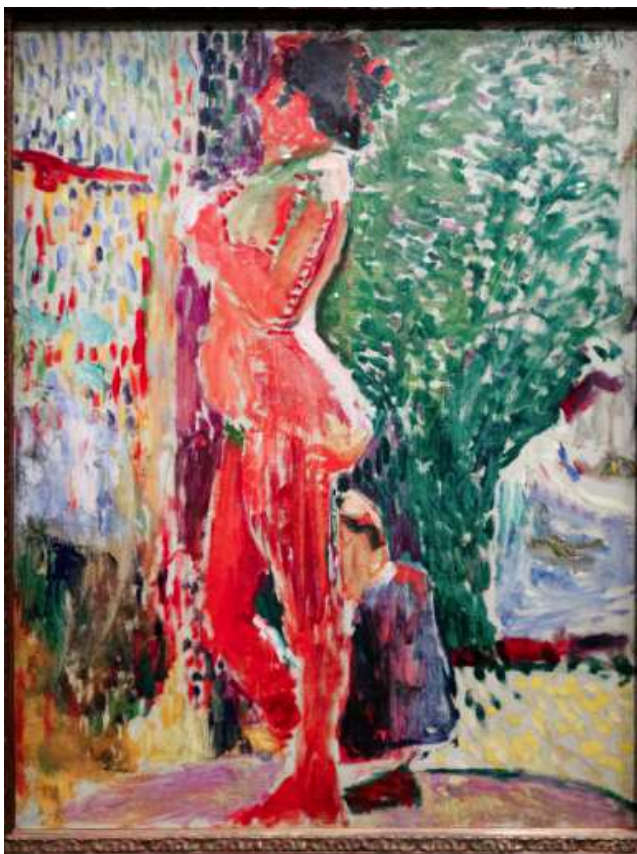


Paul Signac
 1863-1935

La Rochelle
 Date inconnue

Aquarelle et crayon sur papier
 Don de Keiko Go à Tokyo en 1976

Passionné de navigation, Paul Signac a réalisé de nombreuses vues de ports maritimes. Celui de la Rochelle lui a notamment inspiré plusieurs compositions aquarellées. Le peintre délaisse ici le style néo-impressionniste au profit de plages de couleurs vives. Cette œuvre serait la toute première œuvre d'art occidentale acquise par Shojiro Ishibashi. Elle trouvait sa place dans le salon de sa maison de Kurume, elle-même construite dans un style occidental.



Henri Matisse
1869 – 1954

Nu dans l'atelier
1899

Huile sur papier marouflée sur toile
Don de Shōjirō Ishibashi en 1961

En 1899, Matisse et ses amis Marquet et Manguin sortent de l'atelier de Gustave Moreau, qui les a encouragés à développer leur personnalité en combattant tout conformisme académique. Lorsque les trois jeunes peintres se retrouvent chez Manguin pour travailler d'après un modèle nu, c'est avec une intensité colorée éclatante et une touche hardie que Matisse livre son étude. En utilisant des tons purs pour exprimer la lumière et construire le tableau, Matisse met l'épreuve de la leçon magistrale de Cézanne, qu'il admire et dont il acquiert les *Trois Baigneuses* la même année. Témoin d'une période charnière pour le peintre, entre réaction expressive contre la tradition et recherche d'une forme de peinture nouvelle et radicale, l'œuvre annonce le Fauvisme de 1905.



Henri Matisse (1869-1954)
La Jacquette rayée, 1914
Huile sur toile, 123,6 × 68,4 cm



Henri Matisse (1869-1954)
Figure au corselet bleu, 25 juin 1935
Huile sur toile, 46 × 33 cm



Henri Matisse (1869-1954)
Nature morte – symphonie en rouge, 1927
Huile sur toile, 52 × 64 cm



Raoul Dufy (1877-1953)
Nature morte aux fruits, vers 1915-1920
Huile sur toile, 38,2 × 45,9 cm



Pierre Bonnard
1867-1947

***Paysage d'été, dit aussi
Paysage de Vernon***
1929

Huile sur toile

Don de Shôjirô Ishibashi en 1961

Cette œuvre a fait partie du fonds de la galerie Durand-Ruel, puis fut achetée par Okimura, témoignant de l'engouement des industriels et financiers japonais fortunés pour l'art occidental, à partir de la fin des années 1910 jusqu'au milieu des années 1920.

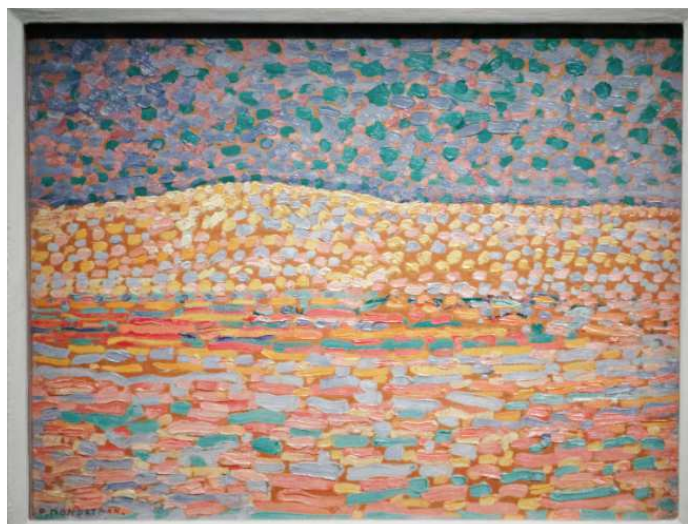


Paul Klee
1879 – 1940

Île
1932

Huile et sable sur panneau
Achat en 2000

Cette toile de Paul Klee a appartenu à de prestigieux marchands et collectionneurs, tels que Daniel-Henry Kahnweiler, l'architecte et dernier directeur du Bauhaus en Allemagne Ludwig Mies van der Rohe ou encore la galerie Beyeler, avant d'entrer au Japon dans les années 1980.



Piet Mondrian
1872 – 1944

**Étude de dune pointilliste,
crête à gauche**
1909

Huile et crayon sur carton
Achat en 2000

Considéré comme l'un des pères de l'abstraction Piet Mondrian développe une œuvre où différentes périodes se succèdent. Il commence par créer des paysages réalistes avant d'évoluer vers une forme de fauvisme et de divisionnisme sous l'influence des œuvres de Toorop, Munch, Seurat et Van Gogh. La couleur pure remplace bientôt les teintes naturalistes de sa palette. Il réalise son premier séjour à Dombourg en Zélande en 1908. Les dunes qu'il peut y admirer deviennent le sujet d'une série de toiles qui l'inspireront durant plusieurs années. Traitée dans un style divisionniste inspiré de Seurat, cette petite toile emprunte cependant ses tonalités à une gamme plus proche du fauvisme. Elle laisse présager la dilution du motif vers un espace pictural de plus en plus abstrait.



Chaim Soutine
1893 – 1943

*Le Grand Arbre dans un village
du Midi*

Vers 1924-1925

Huile sur papier

Achat en 1967

Entre Orient et Occident : abstractions et figurations d'après-guerre

Cette section met à l'honneur l'art figuratif et abstrait de l'après Seconde Guerre mondiale. Elle est essentiellement le fruit des inclinations de la troisième génération de la famille Ishibashi sous la houlette d'Hiroshi Ishibashi. L'ouverture vers une abstraction radicale donne une rare ampleur à cette collection et mêle des artistes à la fois orientaux et occidentaux. Pour le versant figuratif, on trouve des œuvres de Jean Fautrier avec notamment une toile de sa saisissante série des Otages, Tête d'otage, mais aussi une sculpture issue de l'humanisme figuratif d'après-guerre du sculpteur Alberto Giacometti avec son Buste de Diego. L'abstraction gestuelle est à l'honneur avec une œuvre de Pollock et une autre de Hans Hartung pour la partie occidentale confrontées à celles de Shiraga et de Zao Wou-Ki. Ces œuvres frappent par leur force expressive et l'immersion qu'elles offrent au spectateur par leur format. Enfin, Orient et Occident semblent se rencontrer dans des toiles comme celle de Soulages ou de Domoto qui mêlent des références et des techniques issues des deux régions du monde. Cet ensemble témoigne du renouvellement du goût au sein de la collection Ishibashi et ouvre la voie à une radicalité et peut-être à de nouveaux horizons dans de futures acquisitions.



Joan Miró (1893-1983)
Peinture, 1927
Huile sur toile, 24,1 × 33 cm



Jean Fautrier (1898-1964)
Spires, 1963
Huile sur papier marouflée sur toile, 59,9 × 73,1 cm
Signé en bas à droite : Fautrier. 63



Jean Fautrier
1898 – 1964

Tête d'otage
1945

Huile sur papier marouflée sur toile
Don de Hiroshi Ishibashi, Mikiko
Miyahara et Tomoko Ishibashi en 1998

La série d'Otages de Jean Fautrier est exposée en 1945 à la galerie Drouin. Son travail sur la mémoire a marqué la vie culturelle française dans le contexte de l'après Seconde Guerre mondiale.



Kazuo Shiraga (1924-2008)
Konto, 1990
Huile sur toile, 145,5 × 97 cm



Hisao Domoto (1928-2013)
Solution de Continuité no
9, 1964
Huile et acrylique sur toile, 199,7 × 150,7 cm



Pierre Soulages
(né en 1919 à Rodez, France)

Peinture, 26 mai 1969
1969

Huile sur toile
Achat en 2005

Le travail de Pierre Soulages, outre son lien si particulier avec l'Asie et le Japon, est connu pour son usage de la peinture noire lui permettant de jouer sur les textures et la lumière.



Zao Wou-Ki
1920 – 2013

07.06.85
1985

Huile sur toile
Don de Hiroshi Ishibashi, Mikiko Miyahara et Tomoko Ishibashi en 1998

Zao Wou-Ki est un peintre chinois naturalisé français. Ses toiles abstraites généralement de très grands formats, portent pour titre la date de son achèvement.



Hans Hartung
1904 – 1989

T 1963 K7
1963

Acrylique sur toile
Achat en 2010

Pour réaliser cette œuvre, Hans Hartung a creusé des lignes amples et rythmiques sur la couche de peinture supérieure avant qu'elle ne sèche. Il développe cette technique particulière au début des années 1960.



Kazuo Shiraga
1924-2008

Kannon Fudara Jodo
1972

Huile sur toile
Achat en 2007

Kazuo Shiraga étudie d'abord la peinture traditionnelle japonaise, avant de rejoindre le groupe d'avant-garde Gutai en 1957. Ce mouvement, dont le nom signifie « concret » pour mieux s'opposer à l'art abstrait, place la matière au centre de sa réflexion. La toile, posée au sol, devient pour Shiraga le support d'un véritable corps à corps avec la peinture qu'il applique avec ses mains, ses bras, et même ses pieds, suspendu à une corde. Dans cette fusion de l'action et de l'œuvre, une énergie physique mais aussi spirituelle est véhiculée. Cette peinture témoigne également des liens féconds établis par le Musée Bridgestone avec la France : en 1957, Michel Tapié y organise une exposition qui introduit l'art informel au Japon, opérant un rapprochement de Shiraga avec ce mouvement.



Jackson Pollock
1912 – 1956

Number 2, 1951
1951

Huile sur toile
Achat en 2005

Après avoir réalisé en 1944 une peinture murale pour Peggy Guggenheim, Jackson Pollock développe des formats de plus en plus grands et fait progressivement disparaître les symboles et les signes reconnaissables de ses compositions. Il travaille désormais au sol et utilise la technique du *dripping* laissant s'égoutter la peinture directement sur la toile. « Au sol je suis plus à l'aise. Je me sens plus proche du tableau, j'en fais davantage partie ; car, de cette façon, je peux marcher tout autour, travailler à partir des quatre côtés, et être littéralement dans le tableau. » (cité dans le film de Hans Namuth et Paul Falkenberg, *Pollock*). L'année 1951, où la palette laisse une large place au noir comme dans cette composition, marque ensuite un tournant vers le retour d'éléments figuratifs et de la couleur.



Alberto Giacometti
1901 – 1966

Buste de Diego (tête plate)
1955

Bronze
Fonte de 1955-1956, Susse Fondeur
Achat en 1975

Au début des années 1950, Alberto Giacometti se concentre sur le portrait. Ce buste appartient à une série consacrée à son jeune frère Diego entre 1951 et 1957.

